

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



décembre 1998

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

- **à participer à son élaboration**

- **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par une équipe de la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi la maison toute ordinaire de Bouxières - qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouve plus disponible pour accueillir les rencontres.

Celle-ci est insérée dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir.

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

Cidex 23 • 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES

• Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32

SOMMAIRE

* <u>Liminaire</u>	p. 4
---------------------------	------

* <u>Nouvelles</u>	
---------------------------	--

de Beth-Saïda, dans les Vosges	p. 5
d'un groupe de la "Bible sur le Terrain"	p. 9
de la rencontre de rentrée à Saint-Clément	p. 15
de Tours et de Belgique	p. 16
des rencontres de la fraternité dans l'Est...	p. 18

* <u>Le texte d'un récitatif</u>	p. 21
---	-------

Luc 2: 1- 20

* <u>Un essai de lecture...</u>	
--	--

<i>Genèse 2</i>	p. 25
-----------------	-------

<i>Le Christ, roi de l'univers</i>	p. 30
------------------------------------	-------

<i>Aux origines, Ichthus</i>	p. 37
------------------------------	-------

* <i>L'ass. J.P. Migne et Les Pères dans la Foi</i>	p. 39
---	-------

Liminaire

Dernière lettre de l'année 1998, première de la nouvelle année liturgique. La Nativité est proche.

“Engendrements” de l'Adam, en *Genèse* 2, qui nous prépare à l'avènement du “nouvel Adam”, à l'avènement de notre roi, dont l'homélie du frère Jean-Noël précise le sens.

“Engendrements” aussi dans les rencontres : cet été, à “la Beucinière” de Chauve-roche : dans le partage de la parole et de la joie fraternelle; plus loin, découverte du désert sur les pas d'un peuple en marche vers la Terre Sainte; cet automne, à St Clément, marquée par la découverte de générosités combien enrichissantes - et en Belgique, pleine de sel; fin novembre, de retour à Chauveroch, auprès de nos frères moines.

“Engendrements” de cette Lettre, autre occasion d'échanges, enrichissants pour l'équipe, mais parfois laborieux : nous n'avons pu vous l'adresser en septembre. Si elle vous a manqué, si elle est toujours la bienvenue chez vous, prenez la plume ou le téléphone... Il est important, je crois de maintenir des liens entre nous, surtout si vous êtes loin. Un simple témoignage, une réflexion, une critique même, permettrait de concrétiser ce “partage” dont elle veut être le lieu.

Bonne fête de Noël !

Claude

« *Beth Saïda* »

dans les Vosges

Prendre une semaine de vacances pour réfléchir, faire le point et prier n'est pas habituel dans une société où l'on consomme des loisirs, de la culture et ne recule pas devant les distances à parcourir pour changer d'horizon et se dépayser.

La rencontre de Chauveroches se déroula du 31 juillet au 9 août, dans le cadre du chalet de la "Beucinière", mis à notre disposition par les moines du prieuré Saint-Benoît, dont il n'est distant que de cinq cents mètres.

Prier Laudes, Sexte, Vêpres, mémoriser la Genèse (deux fois par jour) analyser le texte, tel était le cadre d'une journée. Les tâches quotidiennes (repas, vaisselle...) étaient prises en charge par les membres du groupe, où chacun apportait ses compétences et sa disponibilité. L'échange, le dialogue, l'écoute, la joie de la communication étaient au rendez-vous.

Nous avons fêté la Transfiguration en nous rendant à la chapelle du prieuré pour l'eucharistie. L'après-midi fut consacrée à une promenade : nous nous sommes rendus sur un sommet des environs, d'où l'on voyait les contreforts des Vosges.

Certains ne sont venus que quelques jours, d'autres sont restés toute la semaine. Peu importe le temps; ce qui compte, c'est ce que l'on peut se dire lors d'une rencontre. Puis chacun repart vers des horizons divers, pensant que d'autres rencontres seront possibles en d'autres lieux et en d'autres temps.

Dans cette apparente dispersion qui clôt une session, il nous faut nous interroger sur le pourquoi de notre présence. C'est qu'il y a quelqu'un qui nous a poussé à venir écouter, chanter, comprendre une parole. Car ce n'était pas seulement des vacances entre adultes (si sympathiques qu'elles aient pu être), c'était venir pour rencontrer Celui qui est à l'origine de notre foi, entendre sa parole dans un climat de fraternité.

Merci à ceux qui ont participé à l'organisation et à tous ceux qui font connaître que de telles rencontres sont possibles et qu'elles existent.

A bientôt, en 1999.

Jean

*lors de la B.S.T. 98,
en Terre Sainte*

Nous étions cinq mémorisantes à partir pour la Terre Sainte cet été. De Nancy : Béatrice et Sylviane; et de Bouxières : Maryse, l'une et l'autre Évelyne, et Jacques, notre chauffeur ¹. Le Seigneur a permis que nous rencontrions un groupe de quarante pèlerins (parisiens pour la plupart), venus - comme nous - tenter de découvrir "*la Bible Sur le Terrain*" (qu'on appelle, en abrégé, la "**B.S.T.**") ².

Afin que l'hospitalisation brutale du père Jacques FONTAINE ne fasse pas échouer notre projet, le père Henri de VILLEFRANCHE (de l'École Cathédrale de Paris) nous a proposé de nous joindre à eux.

Avec le recul, nous avons pris conscience que notre parcours, riche en découvertes et en émotions, ne peut être évoqué rapidement. Aussi, nous vous proposons de le présenter en trois "étapes", dans trois livraisons de notre "*Lettre*" :

1. Le désert et la découverte de la pédagogie du Père
(marche, découvertes, rencontres, soif, Loi, Histoire...)
2. La Terre Promise et l'enseignement du Fils
(marcher avec Jésus en Galilée, les rencontres, l'eau, la Loi)
3. Jérusalem, hier et aujourd'hui, au souffle de l'Esprit
(racines d'hier et notre aujourd'hui, la Parole, un envoi...)

¹ Il nous avait précédé de quelques jours, pour aider un autre Jacques - le père FONTAINE o.p. - à déménager la "Maison Saint-Isaïe".

² Un autre groupe a fait, avec Sylvain, une démarche analogue.

1. Le Désert du “Sud” : le “Négueb”

Actuellement, de grandes routes traversent le Négueb, pour rejoindre l’extrême-sud d’Eilat. Mais les passages à travers les montagnes, les ravins, les sites archéologiques... nous permettent de mettre nos pas dans ceux qui allaient vers la Terre Promise et de découvrir les merveilles de la création en quelque sorte “à l’état pur”, telles que sorties de la main de Dieu.

Comme nos ancêtres, nous avons marché sous le soleil, éprouvé la soif. Dans ce silence du désert, la voix de Dieu se fait plus saisissante et, dans ces lieux pleins de sa présence, les eucharisties nous faisaient apprécier notre petitesse et sa grandeur.

Sortons donc de nos tombeaux et “ne fermons pas notre cœur”, comme nous y invitait l’antienne du psaume repris chaque matin. Et la première halte sur la route du désert était effectivement un tombeau païen; tombeau dont Dieu seul a la clef, pour nous en faire sortir : “Il t’a été indiqué, homme, ce qui est bon et ce que le Seigneur recherche de ta part : pratiquer la justice, aimer la fidélité et marcher humblement avec ton Dieu ”³.

La traversée du désert a duré quatre jours. Nous dormions “à la belle étoile”, après avoir chanté le Cantique de Siméon :

*Sauve-nous, Seigneur, quand nous veillons.
Garde-nous, Seigneur, quand nous dormons.
Que nous veillions avec le Christ
et reposions dans la paix.*

*Maintenant, ô Maître souverain,
Tu peux laisser ton serviteur
s'en aller en paix, selon ta parole.
Car mes yeux ont vu le salut
que Tu préparais à la face des peuples :
Lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël.*

³ Michée 6: 8.

Nous préparions les repas, sans omettre les ablutions “légales” des mains, rites nécessaires à la sauvegarde de la santé !

Sur les pas d'Abraham, de Joseph et de ses frères, reprenant la longue marche de l'exode du peuple de Dieu avec Moïse, nous avons ainsi cheminé de Beer-Sheba à Eilat, en passant par Mitspe-Ramon... Nous y avons rencontré le silence du désert, “le sec”, avec - par endroits - les prémices de végétation, qui évoquaient pour nous le “jour troisième” de la création; et la soif...

“O Dieu, mon Dieu, c'est toi que je recherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi;
ma chair après toi languit,
comme une terre aride, altérée, sans eau.”⁴

“Ils m'ont abandonné,
moi, la source des eaux vives [*de l'eau de (la) Vie*],
pour se creuser des citernes, des citernes fendues,
qui ne tiennent pas l'eau !”⁵

Ainsi, dans un lieu caché à l'écart des grands axes routiers, nous avons découvert une citerne de quinze mètres de profondeur environ, creusée de main d'homme dans le roc; alors qu'à quelques centaines de mètres coulait une source.

Ne faisons-nous pas des réserves, alors que Dieu est là pour nous abreuver ? Pourquoi ne pas faire confiance comme ces petits bouquetins ou ces papillons, qui vivent près des petites piscines que créent ces sources au fond du désert ?

C'est près de la source que l'ange du Seigneur s'est révélé à Hagar et lui a redonné confiance pour sa descendance.⁶

⁴ Psaume 63 (62): 2

⁵ Jérémie 2:13

⁶ Genèse 16: 7

Dans ces paysages, nous avons entrevu avec Moïse la logique d'affrontement de l'homme à Dieu, qui se résoud dans la parole : "Maintenant donc, va, et moi je serai avec ta bouche".⁷

C'est encore auprès d'une source que nous entrevoyons comment le Dieu libérateur va agir⁸ et faire entrer en Terre Promise "une génération nouvelle". Assis dans le ravin, nous écoutons de toutes nos oreilles les explications... et le petit oiseau dont le chant les accompagne!

C'est de nous qu'il est parlé dans le Deutéronome :

"Seulement, prends garde à toi
et garde fort ton âme, que tu n'oublies
aucune des paroles qu'ont vues tes yeux
et qu'elles ne sortent pas de ton cœur
tous les jours de ta vie;
et fais-les connaître ..." ⁹

Tous ces faits, tout ce que l'on a vécu, ressenti, c'est pour nous servir d'exemple ¹⁰ : l'eau est sortie du Rocher frappé par Moïse; dans ces rochers-ci, l'eau du printemps a creusé des ravins... N'allons pas dire : "Dieu est-il au milieu de nous ?" ¹¹

Et on se trouve amenés au-delà de ce que l'on croit avoir compris, comme les Apôtres. Ainsi Dieu fait-il alliance avec nous. Et au pied des "colonnes d'Amram" ¹² nous célébrons l'Eucharistie : action de grâces.

⁷ Exode 4:12

⁸ Exode 15

⁹ Deutéronome 4: 9. C'est donc ce que nous faisons ici !

¹⁰ 1ère aux Corinthiens 10: 6 & 11

¹¹ Exode 17:7 et Psaume 94(95): 8

¹² Ainsi nommées en hommage au père de Moïse (Exode 6:20).

Puis notre passage au désert se termine à Pârân, où nous devons nous engager comme des enfants :

*“Quand Israël campait dans les solitudes de Qadesh Barnéa,
pour élever la génération nouvelle,
Moïse enseignait la Torah aux enfants,
car - disent nos maîtres -
le monde repose sur le souffle des enfants
qui apprennent la Torah”.*

“Heureux l’homme dont la force est en toi,
des routes <s’ouvrent> dans son cœur
≠ [dans son cœur, il a mis des montées].
Passant par le val du Micocoulier [*dans la vallée des larmes*],
ils en font un lieu de sources
et la première pluie l’enveloppe de bénédictions
≠ [Car Celui qui a donné la Loi donnera la bénédiction].
Ils marchent de vaillance en vaillance :
≠ [*le Dieu des Dieux se fera voir en Sion.*”] ¹³

Oui, Dieu est là au cœur du silence du désert, pour construire avec l’homme une histoire commune...

Evelyn C. et Maryse

¹³ Psaume 83 (84): 6-8

rencontre de rentrée à Saint-Clément,

Le 26 septembre, renouant avec la coutume des années passées, le groupe de Saint-Clément nous invitait donc au presbytère pour reprendre contact, en cette “rentrée”. Nous avons donc répondu à l’invitation et sommes venus de Notre-Dame de Lourdes, de Bouxières et de Charmes-la-Côte.

Sous la tonnelle, profitant du jardin sympathique, nous avons bien sûr chanté Marc, “comme de petits enfants”. Puis “nous étant assis” nous avons échangé dans la plus grande simplicité nos moments de vacances. Nous rejoignons par la pensée nos familles plus ou moins lointaines. Et, justement, la famille de l’une d’entre nous a accueilli pendant quelques semaines un enfant venu de loin. Paroles chaleureuses nous racontant ce partage de vie entre ce petit garçon et ses hôtes, voire les voisins.

André a ensuite présenté la *Quatrième Etape de l’Evangile de Marc* à celles qui vont en commencer la mémorisation, à Saint-Clément. Il a permis aux autres de raviver leurs souvenirs.

Comme à l’habitude, nous nous sommes ensuite dirigés vers l’église du village pour y célébrer les Vêpres. Inattendue, par contre, au terme de la prière, la rencontre d’un homme parfaitement inconnu - désemparé par la situation difficile qu’il vivait - venait impromptu mettre nos “belles idées” à l’épreuve du réel. Nous nous sommes efforcés de l’accueillir, lui aussi, autour de la table des agapes fraternelles et des échanges qu’il a fallu trop tôt interrompre pour prendre le chemin du retour.

A bientôt Saint-Clément : nous reviendrons !

Claude

nouvelles de Tours,

“Dieu écrit droit avec des lignes courbes”, dit le proverbe portugais. Les courbes de cet été m’ont fait prendre des directions où je n’avais nullement prévu d’aller et, notamment, celle de la Côte de Nacre. J’ai eu la joie d’y retrouver Annick VIEILLE, que les “anciennes” du groupe de Metz n’ont pas oubliée. Elle s’y trouvait en vacances, mais réside près de Tours. Elle y est fidèle à la mémorisation, dans un groupe dont elle nous espérons bien qu’elle nous donnera de plus amples nouvelles.

Jacques

et de Belgique

Depuis la rentrée, déjà trois rencontres ont réuni les uns et les autres. Tout d’abord, à partir des questions posées par l’une d’entre nous, le groupe d’adultes qui s’est retrouvé au mois de septembre a partagé à partir de Marc 9:49-50, « *Ayez du sel au-dedans de vous et soyez en paix les uns avec les autres* ».

Concrètement dans un groupe, comment peut-on être salé par le feu ? Quel est le rapport entre “vivre en paix entre nous” et ce sel que nous devons avoir en nous ? De quel sel s’agit il et de quel feu ? Ce récitatif du sel et du feu est précédé de celui de l’œil, la main, le pied, qui, eux, ont trait à l’« avoir », alors que le sel a trait à l’être. Le sel, c’est l’Esprit de Dieu, qui ne peut s’acquérir que lentement...

L’autre est là pour m’apprendre à m’avancer dans le chemin de l’amour.

A partir de là, le mois suivant, à Beauraing, “la journée des familles” a été consacrée à faire l’expérience du feu et du sel. Sous diverses formes, on a “joué” de son absence ou de sa présence, pour mieux entrer dans le geste que nous propose le récitatif.

Au terme de la rencontre précédente, on avait en effet beaucoup parlé de l'intérêt de "jouer" et, par suite, d'élaborer un récit.

On a pu goûter des pommes de terre sans sel et du pain sans sel. La soupe étant servie sans sel, les enfants ont dû découvrir ce qui manquait et constater, en rajoutant eux-mêmes du sel, que celui-ci donnait de la saveur aux aliments. Pierre (un adolescent) a ensuite raconté un conte "plein de sel".

Après avoir repris le récitatif de Marc, répartis en trois groupes, on a raconté ce que l'on connaissait sur le sel, puis tous ensemble ont partagé les découvertes de chaque groupe.

C'est donc le thème du récit qui a retenu l'attention lors de la rencontre de novembre. Après avoir partagé sur ce que sont "conte" et "récit", on s'est proposé d'essayer de faire vivre le récit de l'affrontement entre David et Goliath.

Voici « l'atelier récit » - dont on était sans nouvelles depuis la "mise en gestes" de Jonas dans les Vosges - réveillé en Belgique ! Pour tous ceux qui veulent "jouer" ce jeu, rendez-vous en janvier !

d'après les notes de Véronique

rencontre de fraternité

à

Saint-Benoît de Chauveroché

Samedi 21 novembre, huit heures du matin. Malgré le début du froid hivernal, nous nous sommes mis en route vers le prieuré, en prenant soin de contourner la barrière des Vosges.

Sur la route, nous écoutons des hymnes de la liturgie d'Orient à la Mère de Dieu, chants pleins d'allégresse en l'honneur de la Vierge Marie. Ne sommes-nous pas au jour où l'Eglise tout entière fête l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu ? Et ces chants évoquent pour nous les moines de Saint-Jean-du-Désert ¹⁴. Ainsi accompagnés, la route a vite passé.

Arrivés à Chauveroché, nous sommes accueillis par des visages bien connus que nous retrouvons avec plaisir : ceux du frère Jean-Noël - et de Chantal, qui nous avait précédés. Gisèle rejoint le groupe au moment du repas.

Plus la journée avance, mieux nous prenons conscience que nous sommes accueillis par la Mère de Dieu, sous le signe du Temple. Nous reprenons ensemble avec enthousiasme le tropaire de la fête : le premier de ceux que nous avons écoutés pendant le trajet.

*Aujourd'hui c'est le prélude de la bienveillance de Dieu
et déjà s'annonce le salut du monde :
dans le Temple de Dieu, la Vierge s'avance
pour annoncer à tous les hommes la venue du Christ.
En son honneur, nous aussi, chantons à pleine voix :
Réjouis-toi, ô Vierge en qui se réalise le plan du créateur !*

¹⁴ Petit monastère grec-catholique situé près d'En-Karem, - la cité de Jean-Baptiste, à quelques kilomètres de Jérusalem - et où nous sommes passés à la fin de notre "B.S.T."

Cette “entrée au Temple”, c’est aussi l’annonce de la Nativité, de la venue du Seigneur dans son Temple. Pour nous y préparer nous avons mémorisé la prophétie de Malachie (le début du dernier chapitre de la première alliance !) ¹⁵.

Nous y préparer, cela n’est pas facile et cela demeure un combat de tous les instants. Pour en reprendre conscience - et pour l’enraciner dans nos mémoires - nous avons repris le récitatif qui avait été le “fil conducteur” de notre week-end ici-même, l’an passé : le combat spirituel, tel qu’il nous est proposé par saint Paul à la fin de la *lettre aux Ephésiens* ¹⁶ et qu’il résonne pour beaucoup d’entre nous : *Désormais fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de sa force...*

Pour nous préparer à Noël sous le signe du Temple, en prenant davantage conscience que je suis invité à devenir ce “sanctuaire où soudain viendra le Seigneur que vous cherchez...” nous avons également chanté le passage de la *première aux Corinthiens* ¹⁷ où Saint Paul nous rappelle : “*Ne savez-vous pas que vous êtes un Sanctuaire de Dieu et que le Souffle de Dieu habite en vous ?*” Marie nous montre le chemin, elle qui a été ce sanctuaire vivant de Dieu.

A côté de la mémorisation, il y a eu bien sûr de riches temps de partage sur le rôle de chacun au sein de la fraternité et, comme cela avait été annoncé, sur notre responsabilité dans l’Eglise, (à partir de la “*Lettre des Evêques aux catholiques de France*”).

Il y a eu aussi bien sûr une nuit reposante, à l’hôtellerie du prieuré; et des moments pour aller admirer de plus près, sous le soleil, les belles figures de glace, toutes si belles et si différentes, formées au bord des fontaines par le gel de la fin novembre.

¹⁵ Ce récitatif a été publié dans la “*Lettre*” de mars 98.

¹⁶ Ephésiens 6:10-20.

¹⁷ Ephésiens 6:10-20.

Et puis, si importants, les temps de prière avec nos frères moines. (Les deux aînés ont regagné la Pierre-qui-Vire; par contre nous avons découvert un nouveau visage.) Dimanche, dans la chapelle, nous avons participé avec eux à la célébration du Christ-Roi, en face du Christ crucifié et glorieux qui exprime si bien ce mystère. De cette célébration nous vous proposons l'homélie.

Pour la célébration, Denis, Patricia, Thomas et Lucie nous avaient rejoints. C'est dans la joie que tous ont partagé ensuite à l'hôtellerie la choucroute "maison" préparée par Chantal. Qu'elle soit remerciée de ses attentions ! Au cours du repas, on n'a pas manqué d'évoquer les souvenirs de la rencontre d'été à la Beucinière et le quotidien des uns et des autres.

Quand l'heure du retour a sonné, on nous avait annoncé que le col du Ballon était bien dégagé. Gisèle avait choisi cet itinéraire. Maryse s'est senti des ailes et nous a emmenés nous aussi à l'assaut des hauteurs. C'était encore un peu juste et il y a eu quelques moments un peu délicats, mais aussi la féerie de la neige du col, puis la descente vers la Lorraine. On a chanté à nouveau Israël, Jérusalem, Marie...

A la prochaine fois, si le cœur vous en dit...

Si vous le pouvez, venez vous ressourcer au calme.

Quittez vos chaînes le temps d'un petit week-end : elles n'en seront que plus légères après !

Evelyne C.

De l'évangile selon **saint Luc**,
au chapitre **2**, versets 1 à 20
"La Nativité"

Or il est advenu en ces jours-là	1
qu'est sorti un édit de chez César Auguste: que soit recensé tout l'univers	2
Ce recensement, le premier est advenu sous Quirinius gouverneur de Syrie.	
Et tous faisaient-route,	3
<pour> être recensés,	chacun, vers sa propre ville.
Or Joseph aussi,	4 est monté
de Galilée, d'une ville, de Nazareth	vers la Judée, vers une ville de Dawid, qui est appelée Beth-Léhem
car il était de la maison	et de la lignée ^a de Dawid
(pour> être recensé	avec Marie son épouse ^b 5 qui était enceinte.

^a ou " de la famille"

^b ou "fiancée" : "celle qui lui avait été accordée en mariage"

Or il est advenu,

6

pendant
qu'ils étaient
là,

que furent accomplis
les jours
où elle devait enfanter.

**Et elle a enfanté son fils,
le premier-né**

7

**et l'a enveloppé
de langes**

**et l'a couché
dans une mangeoire**

**car ils n'avaient
pas de place *[topos]*
dans la salle commune *[katalyma]***

	Et des bergers, dans la même contrée	8
se tenaient aux champs,	et veillaient les veilles de la nuit sur leur troupeau.	
Et un messenger du Seigneur est venu à eux	et la gloire du Seigneur a resplendi-autour d'eux et ils ont craint d'une grande crainte.	9
Et le messenger leur a dit :	Ne craignez pas ! Car, voici,	10
je vous annonce grande joie	qui sera pour tout le peuple	
	Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est	11
Messie	Seigneur dans une ville de Dawid.	
	Et tel sera pour vous le signe: Vous trouverez un enfant nouveau-né	12
enveloppé de langes	et déposé dans une mangeoire	
	Et soudain	13
il y eut avec le messenger qui louait Dieu	une multitude de l'armée des cieux et qui disait :	
	<i>Gloire à Dieu</i> <i>dans les lieux très-hauts!</i>	14
<i>et sur terre,</i> <i>paix</i>	<i>pour les hommes,</i> <i>car il les aime.</i>	

Et il est advenu,	15
lorsque se sont vers les cieux éloignés d'eux les messagers que les bergers se sont dits entre eux :	
Passons donc et jusque dans Beth-Léhem voyons cette parole réalisée ^c que le Seigneur nous a fait connaître!	
Et ils sont venus en grande hâte et ont trouvé et Marie et Joseph et l'enfant nouveau-né déposé dans la mangeoire	16
Et ils ont vu la parole qui leur avait été dite sur ce petit-enfant	et ont fait connaître 17
Et tous ceux qui les avaient entendus se sont étonnés	des choses 18 que les bergers leur avaient dites
O r Marie recueillait toutes ces paroles les rapprochant dans son coeur	19
Et les bergers s'en sont retournés en glorifiant	20 et en louant Dieu
pour tout ce qu'ils avaient entendu selon ce qui leur avait été dit.	et vu

^c ou (mieux) " **advenue**"

Engendrements

Le samedi 7 juin nous nous retrouvions chez Jacques et Christiane pour pénétrer les arcanes de “Genèse 2”. Vous voyez comme c’est déjà loin ! Aussi, vous ne me tiendrez pas rigueur des lacunes dans ce que j’en ai retenu.

Le premier chapitre de la Genèse est introduit par “Dans un commencement...” Il nous invite à contempler Dieu dans la “liturgie” de sa création et à lui répondre par notre “liturgie”, ce pour quoi Il nous a créés.

Le “tohu-wa-bohu” matriciel se transforme pour permettre à l’homme debout de devenir le “liturge” de Dieu.

Le second chapitre s’annonce comme celui des “engendrements” : enfantement (aspect féminin) et transmission de la mémoire (aspect masculin).

Le peuple se ressent en exil : la terre est aride et sèche, aucune végétation ne peut subsister sur un tel sol. Mais l’assemblée reconnaît la présence efficace de la Parole de Dieu, à l’œuvre là-même.

- Gn 2: 6 Or une *source* montait de la terre
et abreuvait toute la face de la ’adâmâh.
- Gn 2: 7 Et le Seigneur Dieu a modelé le ’Adâm,
poussière de la ’adâmâh
et Il a insufflé dans ses narines haleine de vie
et le ’Adâm est devenu gorge / *âme* vivante

L’homme, (Adâm), modelé à partir de la ’adâmâh, par les deux mains de Dieu est unique : il devient gorge vivante. Formé de la même matière que les autres vivants, il s’en distingue par l’haleine de vie insufflée par Dieu. En lui existe tout un potentiel dont il possède le libre usage.

Gn 2: 8 Et le Seigneur Dieu a planté un jardin, en 'Eden, à l'orient
et Il a placé là le 'Adâm [*l'homme*] qu'il a modelé.

Ainsi une situation “topographique” est posée. 'Adâm vit dans un cadre, un “lieu”, délimité : un jardin, éclairé par le soleil levant.¹⁸

Le Seigneur a fait germer dans ce jardin l'arbre qui apporte la vie et l'arbre qui peut détruire. Au 'Adâm de faire son choix entre ce qui peut être mangé et ce qui ne peut l'être. Première “rupture”.

Gn 2:10 et un fleuve sortait de 'Eden pour abreuver le jardin
et de là il se séparait et devenait quatre têtes

L'eau, source de vie, abreuve le jardin où 'Adâm est placé. Puis le fleuve “devient quatre” : système circulatoire qui amène la vie en quatre régions et revient au centre. Le centre symbolique, le nombril du monde, c'est Jérusalem.

Le Targum va méditer sur cette circulation de la vie :

TgJ6 Mais une nuée *de gloire descendait de sous le trône de gloire*
et s'emplissait d'eau de l'océan
puis montait à nouveau de la terre
et faisait tomber la pluie
et arrosait toute la face de la 'adâmâh.

La vie, c'est cet aller-retour incessant entre le don qui vient des cieux et le désir qui vient de la terre. Si ce mouvement cesse, il n'y a plus de vie.

Quatre directions qui divisent l'horizon en une tension qui serait pure dispersion si elle n'était équilibrée par un centre. Derrière cette image, l'évangile de Marc nous a habitués à discerner la croix, source de vie pour le jardin et pour le monde.

¹⁸ Ezéchiel, 28:13-15 reviendra sur ce “jardin”.

Gn 2:15 Et le Seigneur Dieu a pris le 'Adâm
et Il l'a fait reposer dans le jardin de 'Eden
pour le servir et le garder

Le Seigneur offre au 'Adâm toute sa générosité et son bien-être. Cependant, une liberté ne peut être appréciée pleinement sans limite. Le commandement invite à prendre conscience de ce qui ne doit pas être dépassé.

Gn 2:18 Et YHWH Dieu a dit :
Il n'est pas beau que le 'Adâm soit seul,
Je ferai pour lui une aide,
[face à / devant / en présence de / contre /selon] lui.

L'homme ne peut vivre seul - même dans une apparente opulence - il est socialisé. Il n'existe que par "l'autre", avec lequel il partage. L'autre lui est une "aide", un vrai "secours". Mais par ailleurs, le secours dont Dieu parle ne peut être l'animalité tirée de la 'adâmâh primitive : le midrash y voit la marque de l'identique qu'il oppose à la singularité de l'homme. Le récit du midrash nous dit que Dieu fait les animaux "au moule", tandis que l'homme est un "modèle" unique, modelé des mains mêmes de Dieu. Il convient que l'homme se souvienne, quand cela est nécessaire, de l'animal qui est en lui et qu'il le maîtrise.

Gn 2:21 Et le Seigneur Dieu a fait tomber une torpeur sur le 'Adâm
et il s'est endormi [*Il l'a endormi*]
et Il a pris une de ses côtes / un de ses côtés
et Il a mis / *rempli* de la chair à sa place ...

Seconde rupture. Il s'agit pour le 'Adâm de se laisser arracher quelque chose, au plus proche de son cœur, et de se laisser donner "de la chair à sa place", afin de s'attacher à l'Autre. Les prophètes reparleront de cet "admirable échange" où 'Adâm naît à la parole¹⁹. Ce bouleversement s'effectue dans une "torpeur" qui évoque le sommeil du tombeau.

¹⁹ Ezéchiel encore, 11:19-20.

Ici la dualité Homme-Femme se fait jour. La confiance et la complémentarité de ces deux êtres mènent - librement - à une nouvelle unité voulue par Dieu.

Le midrash nous rappelle avec sa pédagogie mnémotechnique que [’Ysh] [יְשׁוּ] “homme” et [’ishaH] [יְשָׁה] “femme” portent chacun une des lettres qui vont composer le nom de Dieu ²⁰ : respectivement le [י] “Y” et le [ה] “H” de YâH. Il nous avertit aussi que si l’on enlève ces deux lettres... il ne reste, pour l’un comme pour l’autre, que [שׂ] [שׂ], c’est-à-dire le feu. Feu de l’amour, en présence de Dieu; feu de “l’enfer”, en l’absence de Dieu.

L’homme masculin (“*zakhar*” en hébreu, qui signifie d’une part “masculin” et d’autre part “se souvenir”) se découvre porteur de la “semence”, c’est-à-dire, comme nous le chantons avec saint Pierre au terme de nos rencontres, de la Parole. Mais il doit aussi se découvrir féminin, “creusé” par le désir et accueillant cette semence, pour la porter en lui et la “mettre au monde”.

Gn 2:24 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère
et il se joindra à sa femme
et *les deux* ils seront chair une

Troisième rupture. Il y a dans cette démarche une “orientation”, une dynamique. Pour aller vers cette unité, où la femme porte et fait grandir la semence que l’homme lui a confiée, l’homme quittera l’homme qu’il était.

²⁰ Le plus bref : celui que nous retrouvons dans “*Hallelou-YâH* !”

Eph. 5:32 C'est là un grand mystère;
je l'entends de Messie / Christ et de l'Eglise.

dit saint Paul,

Eph. 5:25 le Messie / Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle,

Eph. 5:26 afin de la sanctifier en la purifiant
par le bain d'eau qu'une parole accompagne;

Eph. 5:27 afin de se la présenter à lui-même, glorieuse,
sans tache, ni ride, ni rien de tel,
mais sainte et immaculée / sans reproche.

En Genèse 2 'Adâm apparaît ainsi comme l'image du "nouvel 'Adâm", le Christ qui accepte le sacrifice, pour que de son côté percé par la lance naisse la "femme", l'épouse, l'Eglise, qui deviendra mère d'une multitude de fils ²¹.

En chantant et en méditant ce chapitre, chacun, chacune de nous est invité à faire siennes ces deux démarches : se tenir debout au pied de la croix pour recevoir la Parole; accepter de mourir pour donner la vie.

Claude

²¹ Voir Jean 19:26-27 et 33-34.

*“Le Christ, Roi de l’Univers ”*²²

Je n’ai pas fait de recherche : il me semble que jadis on disait “le Christ-Roi”, “Roi” tout court. Et vers les années 1930-40, combien d’églises nouvelles ont été bâties, de paroisses créées sous le vocable du Christ-Roi. “Roi”, tout court; avec - derrière la tête - l’idée de faire barrage à l’anticléricalisme régnant. Et l’on chantait “Parle, Commande... Règne !”.

“Le Christ, Roi de l’Univers”.

L’agrandissement de la perspective, étayée par le grand texte de Paul (Col 1:12-20) est révélateur d’un approfondissement de notre approche du mystère. Et c’est bon.

Et on peut, sans réticence, se laisser soulever par la puissance de cette vision de Paul :

*“Le Christ, le Fils, Image du Dieu invisible,
Premier-Né de toutes créatures...
Premier-Né d’entre les morts...
Tout est créé par Lui et pour Lui...
Il est avant tous les êtres
Et tout subsiste en Lui.
En lui, toute chose a son accomplissement...”*

Alors, pourquoi cette page d’Evangile ? L’horreur ! La honte ! Les ricanements face à un homme nu, torturé, qui se bat avec la mort la plus affreuse qui soit. Ricanement encore, l’écriteau qu’on veut insultant. Roi ? Lui qui sauve les autres et ne peut pas se sauver ? Allons donc !

Bourreaux, passants et chefs religieux croyaient bien là clore une bonne fois la question qui court tout l’Evangile.

²² Homélie prononcée à Chauveroches, le 22 novembre 1998.

Vous vous souvenez qu'elle avait été posée par les Mages : *“Où est le roi des Juifs ?”* ²³. Vous vous souvenez de la peur d'Hérode et de son enquête : *“Enquêtez avec précision et faites-moi savoir...”* ²⁴. Des Pharisiens qui interrogeaient Jésus *“sur le moment où arriverait le Royaume de Dieu ”* ²⁵ et de ceux qui *“s'imaginaient que le Royaume de Dieu allait apparaître à l'instant même ”* ²⁶. Et même les disciples : Ton règne, c'est pour quand ? ²⁷ Et la mère des fils de Zébédée, demandant *“une bonne place dans ton royaume, pour mes deux grands”* ²⁸. Jésus lui-même enseigne, dans la prière donnée aux disciples : *“Que ton Règne vienne !”*

Il faudrait citer tout l'Evangile sous cet aspect :

Où et quand, ton règne ?

C'est que tout le monde était dans l'attente, un peu fiévreuse parfois. Tout le monde était pressé, chacun ayant sa petite idée là-dessus. Un roi, on savait ce que ça devait faire.

- Jésus avait multiplié les pains.
Et c'était assez pour qu'on vienne le sacrer roi.²⁹
D'un roi, on le sait, on attend “du pain et des jeux”.
- Jésus avait des ennemis.
Etre roi devait comporter qu'il les pulvérise;
au besoin en faisant tomber sur eux le feu du ciel.³⁰
- Jésus lui-même le rappelait :
*“Les rois des païens font peser leur domination;
et en plus, il faut qu'on les dise “Bienfaiteurs”* ³¹.

²³ Mt 2: 2

²⁴ Mt 2: 8

²⁵ Lc 17:20

²⁶ Lc 19:11

²⁷ Ac 1:6

²⁸ Mt 20:20

²⁹ Jn 6:15

³⁰ Lc 9:54

³¹ Lc 22:25

Mais Jésus refuse de changer les pierres en pain³² et il refuse le glaive de Pierre³³.

Le triomphe facile n'intéresse pas Jésus. Qu'on se souvienne de ses réponses sans réplique aux suggestions du malin au désert ³⁴. Quitte à être tourné en dérision : c'est la scène d'outrages, lors du procès ³⁵; et c'est notre page d'Evangile de ce matin ³⁶.

Juste avant, Jésus avait refusé de répondre à la question du gouverneur : “*Tu es le roi des Juifs ?*”³⁷ C'est que la question était mal posée. Mal posée, elle l'était dès le début, lorsque les Mages avaient demandé : “*Où est le roi des Juifs ?*”.

Seule, Marie, à l'annonce de l'ange :

“Tu concevras un fils...”

*Il régnera sur la maison de Jacob, à jamais...”*³⁸
avait posé la bonne question : “*Comment... ?*”

Roi comment ?

La question du comment : Comment, roi ? Roi comment ?

Et patiemment, jour après jour, de Nazareth à Cana, de Cana au Calvaire et à la pierre roulée devant le tombeau, elle avait attendu, guetté, scruté la réponse.

Et c'est à nous aujourd'hui, c'est à nous que la question est posée aujourd'hui. Nos fantasmes d'Eglise triomphale, nos rêves de puissance ou de prestige, nos envies de démission facile n'y répondront pas.

³² Mt 3: 4

³³ Mt 26:52

³⁴ Lc 4:4-12

³⁵ Jn 19:1-3

³⁶ Lc 23:35

³⁷ Mc 15: 4

³⁸ Lc 1:31-33

Roi comment ?

Oui, **la Vierge Marie** - y a-t-il d'autres chemins ? -
a découvert la réponse, silencieusement, en suivant le Christ pas à pas,
du Mont des Béatitudes au Mont Calvaire. Et elle y a trouvé la force
de rester là debout, jusqu'au bout de la nuit ³⁹, jusqu'à l'aube
pascale.

Pour l'un des malfaiteurs crucifié avec Jésus, ce fut l'illumination
subite - révélation plutôt.

Subite ? Il avait eu le temps d'entendre - et il avait entendu :

- le cri de détresse, solidaire de toutes les détresses humaines
*“Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ?”*⁴⁰.
“Lui qui n’avait pas commis le mal ” ⁴¹, solidaire quand même.
- le cri d'abandon, de remise totale au Père :
En tes mains, ma vie, mon souffle ! ⁴²
- le cri du pardon sans condition;
et même de la défense, les yeux fermés, de tous les égarés :
“Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu’ils font !”
(Sa première parole, aussitôt le crucifiement !) ⁴³
- Et la force, au plus noir de la sa nuit,
de penser encore à ceux qu'il laissait :
“Femme voilà ton fils” et au disciple : *“Voilà ta mère”* ⁴⁴.

³⁹ Jn 19:25

⁴⁰ Mc 15:34

⁴¹ Lc 23:41

⁴² Lc 23:46

⁴³ Lc 23:34

⁴⁴ Jn 19:26-27

Est-ce que tout cela n'est pas royal ?

N'est-ce pas vraiment d'un roi ?

Mais si, c'est vraiment royal !

Celui-là, seul, on peut le suivre.

A lui seul, on peut s'abandonner :

“Souviens-toi de moi...” ⁴⁵

Et, royale encore, la réponse :

*“Aujourd'hui,
avec moi,
dans le Paradis...”*

A notre tour de poser la bonne question
et d'entrer dans ce royaume d'un amour royal.

L'Eucharistie que nous célébrons nous achemine peu à peu à
le reconnaître et à y entrer.

frère Jean-Noël

⁴⁵ Lc 23:42-43

Aux origines

Vivre dans la clandestinité parce qu'une partie de la société ne peut admettre les opinions auxquelles vous adhérez est une situation difficile, surtout si cela met en péril votre vie. Vous ne pouvez renoncer à ce que vous croyez, car vous en êtes convaincu; et vous pensez que vous devez le communiquer à d'autres. Or cela dérange, et, en conséquence, l'ordre social exige que vous disparaissiez.

Telle était la situation des premiers chrétiens, qui avaient trouvé un signe leur permettant de se reconnaître entre eux.

«En 1839, on fit à Autun une découverte capitale. Des ouvriers qui travaillaient sur l'emplacement de l'antique cimetière Saint-Pierre de l'Etrier trouvèrent une grande inscription grecque. Elle fut apportée à un jeune professeur du petit Séminaire, qui devait devenir un érudit célèbre et un prince de l'Eglise : Dom PITRA. C'est lui qui la déchiffra le premier et il y reconnut une inscription d'un caractère tout à fait extraordinaire.

Ce sont tout d'abord des vers grecs acrostiches, dont les premières lettres réunies forment le mot Ἰχθῦς [Ichthus]poisson. On sait que le mot Ἰχθῦς avait été formé par les chrétiens avec les premières lettres des mots grecs [Ἰησοῦς Χριστὸς θεοῦ υἱὸς σωτήρ] **I**ésus **C**hrist, de **D**ieu **f**ils, **S**auveur. C'était un de ces mots mystérieux que les païens ne comprenaient pas et qui permettaient aux chrétiens de se reconnaître entre eux.

Ces vers d'Autun nous reportent à l'âge des persécutions. Ils nous parlent en des termes voilés et pleins de mystère du baptême et de l'eucharistie.

Voici comment on peut les traduire :

“Race divine de l’Ichthus céleste, reçois avec un cœur plein de respect, toi mortel, le don de l’immortalité. Rajeunis ton âme, ô mon ami, dans les eaux divines, dans les eaux intarissables de la sagesse ⁴⁶. Reçois aussi l’aliment doux comme le miel que te donne le Sauveur des Saints. Mange et bois : tu tiens l’Ichthus dans la paume de tes mains.”

Après ces vers, il y en a d’autres, qui ne sont plus acrostiches, mais qui sont l’épithaphe proprement dite :

“Ichthus, maître et Sauveur, donne-moi la grâce que je désire ardemment, que ma mère repose en paix, je t’en conjure, lumière des morts. Et toi, Aschandios, mon père, toi que je chéris avec ma douce mère et tous mes parents, dans la paix de l’Ichthus, souviens-toi de ton fils Pectorios”.

Pectorios prie donc pour ses morts et il pense que ses morts pourront intercéder pour lui. Il donne au Christ ce beau nom dont on ne trouve pas l’équivalent ailleurs : lumière des morts». ⁴⁷

Actuellement, dans ce pays, nous ne risquons plus notre vie pour notre foi : la liberté d’opinion est un droit fondamental. Il n’en fut pas toujours ainsi; il n’en est pas ainsi dans d’autres pays ⁴⁸. Aurions-nous le courage de ceux qui nous ont transmis cette foi à laquelle nous adhérons ?

Jean

⁴⁶ Il s’agit ici du baptême et, plus loin, de l’eucharistie.

⁴⁷ Extrait d’Emile MALE : *“La fin du paganisme en Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes”*.

⁴⁸ Je pense aussi à un livre sur les missionnaires des “Missions Etrangères de Paris”, qui retrace la vie de ces martyres en Extrême-Orient. Il s’intitule *“Les tigres auront plus pitié”*.

“Les Pères dans la Foi ”

Chaque fois... qu'un renouveau chrétien a fleuri dans l'ordre de la pensée comme dans celui de la vie (et les deux ordres sont toujours liés), il a fleuri sous le signe des Pères.

(Henri de LUBAC)

Le nom de cette collection n'est pas inconnu de beaucoup d'entre vous. « Elle a pour ambition de permettre au public non spécialisé en quête de nourriture spirituelle un véritable pèlerinage aux sources. Ces volumes, d'une présentation claire et d'un prix abordable, fournissent les textes majeurs des Pères dans la foi, qui stimulent la réflexion intime et nourrissent tout renouveau chrétien. » Et les réalisations sont dignes d'un tel projet. Ces livres nous sont d'une aide inappréciable dans notre propos de relire ensemble l'Ecriture à la lumière de l'expérience de l'Eglise.

Un contact récent avec un des animateurs de “l'association J.P. MIGNE” (ainsi nommée en hommage à celui qui l'a inspirée) nous incite à vous vous rappeler son existence. Cette association publie (outre la collection mentionnée) deux autres collections annexes (“Bibliothèque” - œuvres complètes d'un auteur ou dossiers - et “Lettres Chrétiennes” - réédition de volumes épuisés de la collection *Ichtus*) et un cours par correspondance. L'adhésion à l'Association (17 rue d'Alembert 75014 PARIS CCP 13600 29 Y PARIS) permet de bénéficier des conditions particulières offertes aux souscripteurs. Bien sûr, on peut obtenir des renseignements plus détaillés en écrivant à l'adresse indiquée (ou par e-mail : editions-jpmigne@wanadoo.fr).

En cette saison où nous vous invitons à renouveler votre adhésion à BIBLE ET TRADITION ORALE, soutenez aussi nos amis de *J.P. Migne*, vous ferez œuvre doublement utile.